

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



GILLES SIMEONI DES RAPPORTS DIFFICILES AVEC L'ÉTAT ET L'OPPOSITION

Économie

Le plus dur est-il
derrière nous ?

Fréquentation

touristique
L'overdose ?

Alma-Librairie (Bastia)

Une ouverture tant
attendue !





CHEZ WALTER

HOTEL - RESTAURANT - ★ ★ ★

20290 Lucciana
Tél. 04 95 36 00 09 - Fax 04 95 36 18 92
Email : chez.walter@wanadoo.fr

Devis et Étude
GRATUIT

U Campanile

Electrification des cloches
Cloches neuves
Cadran monumental
Paratonnerre - Croix
Sonorisation des églises

www.ucampanile.com

E-mail : ucampanile@wanadoo.fr

Tél : 04.95.35.22.69

Route de la Plaine - 20246 PIEVE

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

DANS L'ATTENTE DU GLAS ?

Après la première vague que l'on croyait définitive, la pandémie en a fait déferler une autre dont on ne voit plus la fin. Et qui menace de multiplier ses virus à travers les continents jusqu'à les réduire à presque rien. Certes, de-ci de-là, apparaissent des lueurs d'espoir, en France notamment, qui donnent à penser que le cauchemar se dilue et que le genre humain reste encore debout malgré les attaques répétées de la Covid avide de clusters, de foyers pour mieux dire, ces agglomérats de virus dont la présence, jusque sur les murs des écoles, ajoute encore à la désespérance des populations. Mais personne ne fait la moindre apparition et il faudra attendre encore avant de les découvrir alors qu'on les croyaient introuvables et prêts à donner à la vague en cours une nouvelle multiplication. Certes, rien n'est tout à fait perdu et le ministre de la Santé peut venir à la télévision apporter les détails prouvant un recul des envahisseurs dont ce nouveau criminel qui s'en prend même aux enfants avec un pouvoir inflammatoire pouvant entraîner leur mort en moins de temps qu'il faut pour l'imaginer. Arrivera-t-il en Corse ? Il n'en est plus question dès lors que les scientifiques ont découvert le vaccin rêvé de nature à cerner le nouveau criminel avant même qu'il ait pu agir. Et à effacer cette image atroce d'une foule de désespérés au pied d'un clocher silencieux attendant que sonne le glas.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Rentrée politique : contexte électrique et oppositions survoltées

Invité 8

Frédéric Benetti, Président du Tribunal de Commerce d'Ajaccio

Société 10

Vos papiers, s'il vous plaît !

Humeur 22

Contact 24

Alma-Librairie
Une ouverture tant attendue !

Tech 27

Faire son shopping directement sur les réseaux sociaux

Sport 30

Football ACA : Yanis Cimignani, une étoile
« bianca è rossa »

LE REGARD DE Delambre

+ 008

OUVERTURE DES JEUX PARALYMPIQUES



ON AURA ÉTÉ PRÉVENUS ...



Déjà des attentats meurtriers de L'EI à l'aéroport de Kaboul...



Olivier Dussopt en visite en Corse

En visite dans l'île la semaine dernière, le ministre délégué aux comptes publics a clôturé son déplacement par la Cité Impériale. Après une matinée à Corte consacrée au plan France



Relance, il a participé à des opérations aériennes et maritimes de contrôles réalisées par les agents de la Douane autour de la rade d'Ajaccio. Une visite qui a été l'occasion de répondre aux inquiétudes des professionnels. Olivier Dussopt s'est montré rassurant quant au maintien des moyens humains et matériels dédiés au service des douanes dont les agents avaient protesté le 15 juin dernier contre la suppression de la moitié des postes de douaniers. Le syndicat s'opposait, par ailleurs, au transfert d'une partie de la fiscalité douanière à la Direction générale des finances publiques (DGFiP) : les taxes applicables au tabac, aux alcools, ainsi que le droit annuel de francisation et de navigation reversé à la Collectivité de Corse. Enfin, autre source d'inquiétude, la pérennisation de la vedette affectée à Ajaccio.

L'ACA démarre fort

En huitième position (9 points) après cinq journées de championnat disputées et un match en moins, les hommes



d'Olivier Pantaloni débute parfaitement l'exercice 2021-2022. Avant la trêve internationale, les « *bianchi e rossi* » ont dominé Caen à Timizolu (2-0) et ramené le point du match nul de Guingamp trois jours plus tard (1-1). Toujours invaincus, les Ajaciens vont pouvoir récupérer durant dix jours et compter sur le retour des blessés pour recevoir Sochaux (le 11) et le Paris FC (le 14 septembre)...

Bastia : un voilier coule dans le port de Toga

Un voilier de 13 mètres, a coulé dans le port de Toga samedi 28 août. Le propriétaire, seul occupant à bord, a rapidement été mis en sécurité par les sauveteurs de la SNSM de Bastia. Le voilier, victime d'une panne de moteur, a percuté



la digue du port. Les faits se sont déroulés dans l'après-midi. L'opération de remorquage de l'embarcation s'est déroulée le dimanche matin. Le Cross-Med a engagé l'action de la station SNSM (société nationale de sauvetage en

mer). Rapidement, le plaisancier a pu être secouru et mis en sécurité sur la digue.

L'embarcation, très endommagée et présentant une importante voie d'eau après avoir percuté la jetée, n'a de son côté pas pu être mis à l'abri. Une opération de remorquage de l'épave s'est déroulée ce dimanche matin. De quoi permettre une reprise du trafic maritime au sein du port de plaisance.

Exposition Banditi au musée de Bastia

« *Banditi !* », riche exposition organisée par le Musée de Bastia, retrace la construction de ce mythe qui fascina Flaubert, Maupassant, Mérimée, Dumas, la fine fleur des lettres françaises du XIXe siècle. Son grand mérite :



jeter un pont vers l'Italie, cette terre-mère dont le puissant mouvement de centralisation français ne parviendra jamais, en Corse, à effacer la profonde influence culturelle.

Vaccination obligatoire et pass sanitaire : la lutte continue

Sur le thème du « *festival des libertés* » et dans une ambiance très conviviale, plus de 500 personnes se sont encore une fois prononcées mais d'une manière plus ludique contre le pass sanitaire et la vaccination. Partis en véhicules depuis Campo Del Oru, où ils avaient pique-niqué, les responsables d'associations diverses telles que « *A Voce di a Natura Corsa* », « *Càlins Gratuits* » ou encore « *Les masques blancs* » ont été rejoints, place de la gare, par la population et des soignants venus également manifester leur mécontentement. Le cortège a fait une halte à la Préfecture de Région, devant les grilles de l'Assemblée de Corse avant d'achever son périple devant le Rectorat de Corse où il a été question de se positionner contre la vaccination pour les enfants.. La journée s'est terminée, toujours en musique, à Campo Del Oru par un apéritif musical. Une action appelée à se renouveler...



Le pass sanitaire étendu à d'autres commerces

Déjà en vigueur le 5 août dernier, les dispositions sanitaires mises en place en Corse-du-Sud et dans l'ensemble de l'île ont été prolongées en raison de la pandémie qui ne faiblit que très légèrement. Ainsi, et si le pass sanitaire est déjà indispensable pour s'asseoir dans un café ou un restaurant, il s'étend désormais aux snacks et camions aménagés. Les points chauds, boulangeries et pâtisseries, permettant la consommation sur place, sont aussi soumis depuis ce 20 août à l'obligation de contrôle du pass.



Dragan Dzajic de passage à Furiani

Samedi dernier, le SCB rencontrait le Havre. Le score au final 0-0. Pour Mathieu Chabert, il y a un manque d'efficacité, il manque un petit déclic offensif qui va venir selon lui. Ses joueurs sont au niveau et les résultats vont venir, l'entraîneur en est persuadé. « *Tant qu'on ne perd pas, on avance* ». C'est Dragan Džajić, un des meilleurs joueurs que le SCB ait connu qui a donné le coup d'envoi de ce match. En provenance du fameux club yougoslave (à l'époque) l'Etoile Rouge de Belgrade, le Serbe a porté les couleurs du Sporting deux saisons, de 1975 à 1977, avant de retourner dans son club d'origine. Ce redoutable ailier gauche a plusieurs titres à son palmarès Champion de Yougoslavie avec l'Etoile Rouge de Belgrade en 1964-1968-1969-1970 et 1973, il a également été vainqueur de la Coupe de Yougoslavie en 1964-1968-1970 et 1971.

Finaliste du Championnat d'Europe des nations en 1968 avec la

Yougoslavie, il a en deux saisons au club corse, il a marqué 33 buts en deux saisons dans la club Corse. Au terme de la saison 1976/1977, le SEC Bastia de



l'époque a terminé à la 3ème place de la 1ère Division derrière le FC Nantes et le RC Lens. Ce résultat, le club bastiais le doit bien à ce joueur d'exception que les dirigeants du SCB avaient invité samedi soir à Furiani. Le SCB quant à lui est 14 e au classement avec 6 points.

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Bastia : les deux roues qui embêtent le centre-ville

Dans les rues de Bastia, Chemin de l'Annonciade, des motos aux châssis surélevés font le va-et-vient en pleine nuit pendant plusieurs minutes. Ces incommodités se déroulent aussi en journée et s'étendent dans d'autres quartiers de Bastia. S'il ne s'agissait que de faits isolés, le problème serait rapidement résolu. Sauf que le bruit pullule et s'intensifie. Des habitants s'insurgent de leurs conditions de vie dégradées. Ils dénoncent un véritable « *calvaire* » et déplore que soit devenu un tel terrain de jeu. Ces derniers sont régulièrement réveillés sous les coups de 23 heures. Ces nuisances ont même un impact sur les commerces. Certains riverains ne vont plus dans leurs cafés habituels. LA rue César Campichi, le boulevard Paoli et bien d'autres rues sont touchées par ces nuisances sonores. Le bruit fait en effet partie intégrante de la vie en centre-ville. Mais ici, ce qui est dénoncé va bien au-delà de l'acceptable. À la mairie, le directeur général adjoint chargé de la proximité et de la citoyenneté, Paul-André Gianecchini l'assure, il faudra prendre les mesures adéquates. Le phénomène a été signalé à la police nationale et des contrôles ont été réalisés.



Rentrée politique : contexte électrique et oppositions survoltées

Gilles Simeoni et sa majorité sont d'ores et déjà politiquement dans le dur. Ils sont confrontés à des rapports restant difficiles avec l'État et à une conjonction des oppositions.



SDE2A
Energie de la Corse du sud



Les nuits et la rue sont calmes. L'électorat s'est prononcé. Le vote en faveur des partis se réclamant du nationalisme l'a emporté. Les indépendantistes ne participent plus à la gestion de la Collectivité de Corse. Jean-Guy Talamoni n'est plus en situation de

jouer les trouble-fêtes. Le président du Conseil exécutif et ses amis multiplient les appels au dialogue. L'État ne semble pas pour autant disposé à changer de cap. Rien de nouveau ne se dessine depuis le discours présidentiel prononcé à Cuzza en avril 2019 devant un parterre d'élus. La politique Macron reste caractérisée par trois marqueurs : affirmer la présence et l'action de l'État ; ne pas entretenir de rapports privilégiés avec la Collectivité de Corse ; répondre défavorablement aux revendications nationalistes ou botter en touche. Lors d'une récente visite dans l'île, le ministre délégué chargé des comptes publics n'a en rien dérogé. Primo, venu vérifier la bonne mise en œuvre du Plan de Relance Exceptionnel visant à favoriser le redressement de l'économie française à la suite de la crise Covid-19, Olivier Dussopt s'est

évertué à vanter et médiatiser l'implication de l'État. Il a d'une part souligné que l'État finançait, pour un montant avoisinant les six millions d'euros, trois chantiers de rénovation énergétiques concernant des bâtiments universitaires, de l'Afpa (Agence pour la formation professionnelle des adultes) et de l'UIISC (Unité d'Intervention et d'Instruction de la Sécurité Civile). Il a d'autre part rappelé que, depuis le début de la crise sanitaire, l'État avait « *aidé les entreprises et l'ensemble des habitants* » à hauteur de 610 millions d'euros (aides d'urgence, activité partielle, fond de solidarité, différentes exonérations) et en garantissant à hauteur de 90 % un milliard d'euros de prêts. Deuxio, Olivier Dussopt a rencontré des responsables Institutionnels, politiques et économiques sans que les services de l'État aient semble-t-il tout fait pour que le président

du Conseil exécutif soit présent. Ayant finalement pu se rendre à une réunion de travail ayant eu lieu à huis-clos dans les locaux de l'Université de Corse, Gilles Simeoni a indiqué avoir plaidé pour une adaptation du Plan de Relance Exceptionnel aux spécificités économiques et sociales de la Corse ainsi que pour que soient mis en œuvre un statut fiscal et social et un statut d'autonomie de plein droit et de plein exercice. Mais le ministre lui ayant fait savoir qu'il n'était en son pouvoir ni de répondre, ni de s'engager, Gilles Simeoni n'a pu, une fois de plus, que faire état de sa déception : « *Paris fait semblant de nous consulter mais il n'y a pas de dialogue opérationnel (...) Une nouvelle fois, notre interlocuteur n'a pu donner aucune réponse à nos demandes.* »

Conjonction PNC / Droite

Etant confrontée à la persistance de rapports difficiles avec l'État, la majorité siméoniste doit aussi désormais compter avec des oppositions qui à défaut de pouvoir politiquement s'unir risquent de ponctuellement se cristalliser. Ce scénario vient de se concrétiser avec la crise encore ouverte ayant pour contexte la désignation du président du Syndicat d'Énergie de la Corse-du-Sud. Le 23 juillet dernier, à l'Assemblée de Corse, la majorité siméoniste a décidé de présenter un unique candidat à la présidence (Jean Biancucci) et de proposer une vice-présidence à respectivement PNC-Avanzemu et Core in Fronte. Mais cette démarche a été rejetée. La droite a contesté sa mise à l'écart. Le PNC-Avanzemu a manifesté son refus que le président sortant issu de ses rangs (Jo Pucci, maire de Viggianeddu) ne puisse se représenter du fait de statuts du Syndicat réservant le mandat de président à un élu de l'Assemblée de Corse. Mais la fronde n'en n'est pas restée là. Alors que Core in Fronte ayant refusé une vice-présidence a choisi de camper sur l'Aventin, le PNC et la Droite ont remis en cause le mode de désignation du Président, expliquant qu'il était peu démocratique que les huit élus de la Collectivité de Corse siégeant au Comité syndical, puisse en imposer à 197 maires ou délégués des communes membres. En conséquence, ils ont provoqué la réunion d'un Comité syndical exceptionnel qui, le 17 août dernier, a décidé de modifier le mode de désignation du président. Jean Biancucci, la majorité siméoniste et le premier-vice président sortant Antoine Ottavi, maire de Bastelicaccia

assurant l'intérim de la présidence, ont certes dénoncé cette opération et invoqué une illégalité : « *Ce n'est pas prévu par les textes.* » Ils ont aussi évoqué la possibilité de saisir pour annulation la Justice. Cependant, quelle que soit l'issue juridique, cette fronde et cette cristallisation des oppositions suggèrent que Gilles Simeoni a subi un revers politique. Il est en passe d'échouer dans sa tentative de gérer différemment les oppositions et de refermer rapidement les plaies ayant été occasionnées par sa décision de mettre fin à la coalition Per a Corsica et par la mise à l'écart de Core in Fronte durant la précédente mandature. Le président du Conseil exécutif est en effet à ce jour loin de voir se concrétiser cet objectif : « *Nous entendons nous situer dans une*

perspective de cheminement et de construction positive qui ne prendra pas les mêmes formes selon que nous nous adressons à une opposition de droite qui a vocation à rester, en toute hypothèse, une opposition, ou aux deux groupes nationalistes qui ne soutiennent pas la majorité. Il est évident que d'un point de vue de nos positionnements respectifs, de la trajectoire historique, d'une convergence idéologique, nous ne sommes pas dans les mêmes relations avec la droite qu'avec Avanzemu ou Core in Fronte. » La rentrée politique débute donc sur fond de contexte électrique et d'oppositions survoltées.

• Pierre Corsi



www.journaldelacorse.corsica

Économie : le plus dur est-il derrière nous ?

On peut considérer, avec les mesures gouvernementales (pass sanitaire, vaccination...) que l'immunité collective gagne du terrain sur la pandémie et que la crise sanitaire pourrait s'estomper progressivement. Ouvrant, enfin grandes, les portes d'une relance économique que tout le monde appelle de ses vœux. En Corse, en tout cas, les voyants restent au vert avec une affluence touristique record cet été...



Quelles sont, dans le détail, les retombées économiques de la saison estivale 2021 en Corse ? Il faudra encore attendre les chiffres communiqués par les deux Chambres de Commerce et d'Industrie de la Corse-du-Sud et de Haute-Corse ainsi que de la Banque de France, premiers observatoires économiques en termes de statistiques pour le savoir.

Il n'empêche, en attendant les stats officielles, que les voyants semblent au vert. La Corse a été, avec près de 2,500 millions de voyageurs et un nombre d'habitants qui a quasiment quadruplé cet été (1,200 million de personnes) le réservoir d'un tourisme conséquent. Des chiffres qui témoignent d'une grande attractivité... En termes de fréquentation sur tout le territoire insulaire. Reste à savoir, et

cela constitue le point crucial de cet afflux important de visiteurs, quelles ont été les réelles retombées économiques pour l'île. Là aussi, quelques semaines seront nécessaires avant d'en savoir plus dans le détail.

Une arrière-saison sous de bons auspices

Le bilan reste toutefois positif et en hausse par rapport à 2020 (baisse de la fréquentation de 48%) avec des mois de mai et juin mitigés mais pas vraiment catastrophiques, un pic considérable en juillet-août et une arrière-saison qui se présente sous de bons auspices.

Dans ce tableau incitant plutôt à l'optimisme, un petit bémol et non des moindres, vient mettre son grain de sable : l'hôtellerie. Un secteur

qui reste en suspend et qui n'a toujours rattrapé le retard accumulé durant l'été 2020. Quelles ont été les différentes orientations ? Hôtel, camping, villa, location saisonnière ? Sachant, par ailleurs, qu'une concurrence que l'on peut qualifier de déloyale est venue s'ajouter...

Autre point à soulever et parfois préjudiciable pour les entreprises corses comme celles d'ailleurs, le pass sanitaire, à l'origine d'une baisse du chiffre d'affaires. Si une organisation drastique est nécessaire pour aller s'asseoir dans un commerce, cela est inhérent à l'époque que l'on vit. Des aides devraient, néanmoins, être allouées selon le CA afin de combler le manque à gagner. La vaccination est ouverte, quant à elle depuis mars-avril et la prise de conscience qu'elle est indispensable pour un retour à la vie « normale » et pour que les commerces puissent revivre semble nécessaire. La crise sera-elle pour autant rapidement derrière nous ? L'avenir à court et moyen terme nous le dira. En attendant, le « *Quoi qu'il en coûte* » prôné par Emmanuel Macron a coûté la bagatelle de...300 milliards d'euros à l'État, ceci permettant aux quelques 2 millions d'entreprises à l'échelle nationale, de rester pour la plupart, la tête hors de l'eau. En Corse où le tourisme constitue un peu plus de 30 % du PIB, le système a permis aux 40000 entreprises de faire face. Faudra-t-il, à terme mettre des considérations spécifiques par région où les données économiques varient ? La question mérite d'être posée.

• Ph.P.

Frédéric Benetti, Président du Tribunal de Commerce d'Ajaccio

« Si l'on transfère la crise sanitaire au niveau judiciaire avec les éléments dont nous disposons aujourd'hui, il n'y a pour l'heure aucune retombées négatives »

Comment se présente la rentrée 2021 au niveau du Tribunal de Commerce ?

Je dirais moins pire que ce qui était prévu. Ceci étant, nous sommes face à une problématique à laquelle tout le monde a pris conscience y compris le pouvoir politique, elle concerne le tourisme de masse, près de 2,500 millions de visiteurs qui a inondé l'île durant les deux mois d'été et dont on ne connaît pas réellement les retombées économiques.

Quelles ont été les répercussions de la crise sanitaire depuis dix-huit mois pour ce qui est des entreprises insulaires ?

D'un point de vue purement économique, cette crise n'a pas fait beaucoup de dégâts grâce aux aides allouées. Le Gouvernement a su pallier, à travers le PGE, le fonds de solidarité ou encore le chômage partiel, les différentes problématiques rencontrées par les entreprises. Si l'on transfère la crise sanitaire au niveau judiciaire avec les éléments dont nous disposons aujourd'hui, il n'y a pour l'heure aucune retombées négatives. Est-ce réellement un point positif ou ne sommes-nous pas dans une mise sous cloche, qui, une fois diluée, provoquera un effet à retardement marqué par une crise de trésorerie des entreprises ou des difficultés structurelles ? On ne peut y répondre l'instant.

Dans quelles mesures, les entreprises insulaires ont-elles été marquées par la crise ?

Si les chiffres semblent plutôt optimistes, la crise a causé des problèmes à toutes. Une entreprise est faite pour investir, créer de l'emploi et de la richesse. Or, la crise sanitaire a mis l'ensemble du tissu économique national ou régional sous cloche. Les entreprises ont basculé vers de l'assistanat afin de passer, au mieux ce cap difficile. Aujourd'hui, nous sommes peut-être entrain de le franchir avec sur tout le territoire national, 50 millions de primo-vaccinés et une immunité collective qui se rapprochera prochainement des 90 % souhaités. En Corse, les chiffres sont aussi en hausse. Nous allons pouvoir progressivement refaire surface et redonner à l'entreprise son sens originel qui est de créer de la richesse.



Qu'en est-il au niveau du Tribunal de Commerce ?

Au niveau judiciaire, les statistiques ont baissé de moitié en ce qui concerne les procédures collectives. Un exemple me paraît probant pour justifier cela. Nous avons, enregistré, au 31 mai 2021, 44 demandes d'ouverture de procédure contre 138 en 2019. et toujours dans les mêmes dates, 20 liquidations judiciaires contre 68 il y a deux ans. L'année 2020 n'étant pas prise en compte, nous sommes à l'année n-1 en 2019.

Pourrait-on envisager un retour à la normale ?

On espère pour le mois de janvier. Si l'on peut parler de « normalité » au vu du retard à rattraper sur le plan économique. Il va falloir remettre les machines en marche et qu'elles puissent se satisfaire de ce qu'elles vont gagner plutôt que ce qu'elles vont avoir. Sachant, en outre, qu'à compter de janvier, le système des aides sera terminé.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Vos papiers, s'il vous plaît !

Depuis le 2 août, une nouvelle carte d'identité est entrée en vigueur sur tout le territoire. Elle est aujourd'hui la nouvelle norme dans toute l'Europe. L'objectif est de lutter contre la fraude et l'usurpation d'identité. Un nouveau pas vers une surveillance généralisée pour les détracteurs de ce nouveau sésame, pour montrer pattes blanches, ou plutôt empreintes valides.



CNIe en vigueur

Créée par le décret no2021-279 du 13 mars 2021, la nouvelle carte nationale d'identité électronique (CNIe) viendra remplacer progressivement celle qui circule encore, dans sa version de 1995. La Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) a donné son accord au déploiement de cette carte, expérimentée depuis mars dans l'Oise, en Seine-Maritime et à La Réunion. La mise en circulation de cette nouvelle carte correspond à l'entrée en application du règlement européen 2019/1157 qui impose aux États membres de l'Union européenne de mettre en circulation des cartes d'identité intégrant un composant électronique hautement sécurisé contenant des données biométriques, comme pour le passeport, c'est-à-dire une image numérisée du visage du titulaire de la carte et celle des empreintes digitales de deux doigts, dans des formats numériques interopérables. L'enjeu est de mieux lutter contre la fraude documentaire et l'usurpation d'identités (45 000 plaintes déposées en 2019 pour usurpations d'identité. 9 000 porteurs de faux papiers ont été arrêtés à nos frontières.).

Réputée infalsifiable

La CNIe a le même format que le nouveau permis de conduire, celui d'une carte bancaire. La puce contient toutes les informations sur la carte : nom, nom d'usage, prénoms, date et lieu de naissance, adresse, taille, sexe, date de délivrance de la carte et date de fin de validité ainsi que, comme pour le passeport, la photo du visage (protégée par un dispositif holographique) et les empreintes digitales. Comme pour le passeport, une double vérification sera effectuée, d'abord au moment de l'instruction puis lors de la remise de la carte. Les empreintes figurent donc obligatoirement dans la puce de la carte. Inutile de se précipiter pour renouveler la carte actuelle, les anciennes cartes seront toujours valides jusqu'au mois d'août 2031. À compter de cette date, les anciennes cartes ne permettront plus de voyager dans les autres pays européens, mais pourront toujours servir pour justifier de son identité. Facultative et gratuite, la CNIe est produite par l'imprimerie nationale pour une durée de validité de 10 ans. Cette nouvelle carte est également équipée d'un cachet électronique visuel (CEV) signé par l'État, qui permet une lecture automatique et reprend les données inscrites sur la carte, ce qui permettra de détecter rapidement une éventuelle fraude si ces données ont été modifiées. Les forces de l'ordre pourront lire cette puce ou le QR code grâce à leurs téléphones sécurisés. Ils pourront le faire à l'occasion d'un contrôle à la frontière ou d'un contrôle d'identité. Plus généralement, tous les services de l'État vont pouvoir s'en servir pour vérifier qu'il ne s'agit pas d'une fausse carte.

Vers une identité numérique ?

Malgré le feu vert de la CNIL pour le déploiement de cette nouvelle carte, les détracteurs estiment que cela peut accélérer

la mise en place d'une société de surveillance généralisée. Selon les autorités, la biométrie, le datamatrix, ne permettra pas une géolocalisation ou la traçabilité des usages par l'État, ni de remonter à une identité à partir d'une empreinte. Les données biométriques insérées dans la puce sont traitées dans la base centralisée TES (titres électroniques sécurisés), placée sous la responsabilité du ministère de l'Intérieur et de l'Agence nationale des titres sécurisés (ANTS). La vérification de la validité de la CNIe et du passeport s'effectue par TES vers le fichier national de contrôle de la validité des titres (DOCVÉRIF). Tout demandeur peut refuser que l'image numérisée de ses empreintes soit conservée dans TES au-delà d'un délai de 90 jours à compter de la date de délivrance du titre. Depuis le projet



SAFARI (Système automatisé pour les fichiers administratifs et le répertoire des individus) de 1973, la méfiance est systématique envers tous les projets d'identification mobilisant les données d'identité. Malgré la création de la CNIL, malgré le RGPD, la crainte demeure. Et la CNIe n'échappe pas à cette peur d'une porte vers un régime orwellien. À l'instar du pass sanitaire, dont la polémique reste d'actualité.

• Maria Mariana

Non la Corse n'est pas un enfer pour homosexuels

L'agression scandaleuse dont a été victime cet été un couple d'homosexuels à Macinaghju a fait couler beaucoup d'encre. Qu'il faille le dénoncer est une évidence. Mais, de là à parler d'un enfer corse pour les homosexuels, voilà qui frise la bêtise et fait encore une fois de notre île une exception qu'elle n'est pas.

Un paradoxe corse

J'ai connu, en Corse, des homosexuels qui ne se cachaient pas et, parfois même, occupaient des fonctions électives importantes. Ils étaient parfaitement acceptés comme tels. Nier une homophobie facile, celle du beau moyen, serait faux mais c'est hélas tellement banal. En un demi-siècle, l'opinion publique a considérablement évolué sur la question homosexuelle en Corse comme ailleurs. Bien entendu qu'il existe des crétiens qui continuent de perpétuer une agressivité à « l'ancienne ». Mais non la Corse n'est pas un enfer pour les homosexuels. Elle est beaucoup moins homophobe que bien des pays de la planète.

Une victimisation abusive

« En Corse, "il y a ceux qui seraient très heureux de 'casser du pédé' — et ça arrive assez régulièrement —, mais il y a aussi une homophobie plus passive", constate Nicolas, jeune trentenaire partagé entre son île natale et Paris » témoigne une personne interrogée par Têtu. « Casser du pédé » serait donc presque une habitude en Corse. Et nous n'en saurions rien. Pas une plainte, pas un mot dans les médias, rien du côté de la gendarmerie ou de la justice. Voilà qui ne colle pas avec l'émoi soulevé par l'agression de Macinaghju. Et une militante féministe qui se fait appeler « Cassio sorcière » de surenchérir toujours dans Têtu : « On est en 2021, mais ils ne peuvent pas vivre leur amour librement ici. (...) La seule solution qu'ils trouvent, c'est l'exil. » Donc si on comprend bien, la Corse serait un enfer à opposer à un continent idyllique. En 2019, les forces de police et de gendarmerie ont recensé 1 870 victimes d'infractions à caractère homophobe ou transphobe, contre 1 380 en 2018, soit une « augmentation de 36 % du

nombre de victimes d'actes anti-LGBT » (lesbiennes, gays, bi trans). Conclusion mathématiques : la Corse est mieux protégée que le continent.

Nous ne vivons pas sur la même île

Têtu, à l'affût du sensationnel, donne le témoignage d'un homosexuel corse d'une trentaine d'années : « Pour un jeune Corse qui se découvre homo aujourd'hui, c'est l'enfer » propos corroborés par une certaine Cassio sorcière : « À l'adolescence, vivre sa sexualité librement ici, c'est impossible ». Ils pointent l'esprit « ultraconservateur, très catholique » encore très présent. » Je suis plutôt frappé du vide des églises et de l'athéisme galopant. Quant aux mœurs sexuelles qui seraient corsetées par le conservatisme religieux, ça n'est qu'un fantasme de plus. Je constate au contraire une liberté de mœurs avec ses avantages et ses inconvénients. Ainsi la Corse est la région en tête pour les IVG. Il n'est pas rare de constater la formation de couples chez des enfants de treize ans. « La proximité des habitants joue également un rôle, puisqu'il est difficile de cacher sa sexualité : « Tout le monde se connaît, on n'a pas d'anonymat », confie Nicolas énonçant une vérité de toutes les provinces. Mais précise une des intervenantes : « Il n'y a pas d'échappatoire possible, on ne peut pas prendre le train pour aller dans une grande ville » certes, mais il existe le bateau et l'avion à des prix très concurrentiels.

Un fait divers reste un fait divers

L'agression de Macinaghju a été le fait de jeunes

crétiens qui n'en étaient pas à leur premier débordement. Que les militants de la cause homosexuelle s'en soient servis pour attirer l'attention sur eux est de bonne guerre. Elles et ils ont raison de se battre. Un juste droit ne se mendie pas. Il se conquiert. Mais je crois que la première souffrance des homosexuels



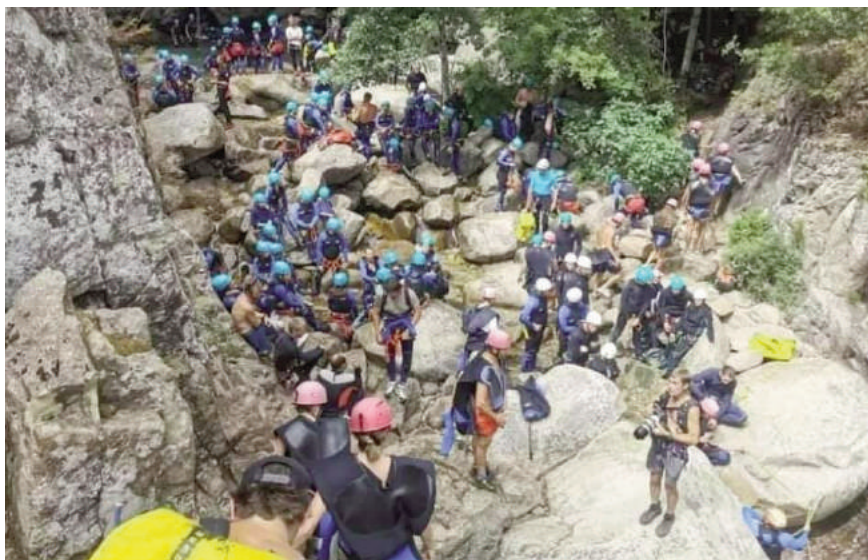
vient de l'attitude de leurs proches. Il est terriblement difficile de faire son coming out en Corse comme ailleurs. Néanmoins, l'acceptation de l'homosexualité a accompli des progrès immenses. Le chemin est encore long et il faudra encore cent fois sur le métier remettre l'ouvrage. Comme pour le racisme, comme pour l'égalité des sexes la seule arme efficace est la patience et la persuasion.

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Fréquentation touristique : l'overdose

Les plages et les eaux bleues, y compris les plus belles et en principe les plus protégées, ont subi les nuisances d'un afflux incontrôlé. Et, cette année, l'invasion des milieux naturels a aussi très fortement affecté l'intérieur.



Quel été ! L'inadaptation de notre île à une forte fréquentation touristique et aux premières manifestations du dérèglement climatique (déficit de précipitations, fortes chaleurs) a été évidente et insupportable. Au téléphone, et ce plus particulièrement dans l'Extrême-sud et en Balagne, les habitants et les visiteurs ont dû s'accommoder de fréquentes pannes de réseau ou d'interminables lenteurs de connexion et de transmission. En Plaine orientale, dans le Nebbiu et le Cap Corse, il a fallu l'esprit de responsabilité des agriculteurs et des transferts de la ressource depuis d'autres microrégions pour retarder jusqu'à ces derniers jours la prise d'un arrêté préfectoral « *Alerte sécheresse* » visant à limiter la consommation d'eau pour certains usages. Un peu partout, la forte fréquentation touristique et la chaleur (jusqu'à 38 et 40 degrés en certains lieux) ont entraîné des pics historiques de consommation d'électricité qui ont conduit EDF Corse, entre le 13 et le 15 août derniers, et ce afin éviter des coupures, à diffuser un courrier électronique invitant les usagers à modérer leur consommation. Aux quatre coins de l'île,

les services de collecte peinant à faire face, des débords de containers et des dépôts sauvages de déchets ont été constatés et l'enfouissement étant au bord de la saturation, une nouvelle crise des déchets est à craindre. Enfin, sur les routes, nous avons tous souffert d'un afflux de véhicules légers, de caravanes, de camping-cars, de camionnettes aménagées et de vélos qui a rendu tout dépassement impossible ou périlleux et nous a conduit à devoir rouler à une vitesse désespérément basse. Mais le plus insupportable a sans doute été la surfréquentation des sites remarquables.

Même la haute montagne n'est plus épargnée...

Les plages et les eaux bleues, y compris les plus belles et en principe les plus protégées pour préserver la faune et la flore, ont subi les

nuisances incontrôlées d'un afflux de bipèdes sur serviettes ou engins motorisés, d'adeptes de la plongée, ainsi que de bateaux de plaisance ou de balade en mer. Et, cette année, l'invasion des milieux naturels a aussi très fortement affecté l'intérieur. Même la haute montagne n'a plus représenté un havre de paix. Cela peut signifier, si cela persiste et si rien n'est fait, les écosystèmes les plus fragiles et les animaux sauvages seront très vite gravement menacés. C'est clair, le tourisme de l'intérieur souvent présenté comme étant « *durable* » et le fait de visiteurs amoureux et respectueux de l'environnement, est en passe de devenir un véritable fléau. Et, à mon grand regret, je doute que certaines solutions proposées soient de nature à éviter un désastre écologique. Plus particulièrement, je considère inquiétante la proposition d'ouvrir de nouveaux itinéraires pour alléger la pression sur les sites les plus visités ou les parcours les plus empruntés. N'est-ce pas courir le risque d'ouvrir la porte à de nouvelles invasions sans pour autant maîtriser les anciennes ? La solution me semble davantage dans l'instauration de limitations et d'interdictions. En particulier de tout ce qui est mécanique : 4x4, motos, quads, VTT... Il serait peut-être aussi judicieux que l'Agence du Tourisme de la Corse cesse de promouvoir les sites les plus connus et donc les plus visités. Les textes et images sur les pages des réseaux sociaux suffisent à les faire bien et même trop connaître ! Enfin, il serait bon que chacun d'entre nous ne contribue pas à l'invasion en divulguant sur ses pages son coin peu connu de baignade, son couvert végétal favori, son panorama préféré ou sa crique introuvable.

• Alexandra Sereni

www.journaldelacorse.corsica

La rude leçon afghane

Comment expliquer qu'une armée de 40 000 combattants talibans ait réussi à battre l'une des coalitions les plus puissantes au monde et lui ait infligé une défaite humiliante ? Pour la quatrième fois de son histoire, les États-Unis ont fui un pays qu'ils avaient précédemment envahi dans une ambiance catastrophique qui n'est pas sans rappeler l'évacuation de Saïgon en 1975.



L'Occident phare de l'humanité ?

Quelques grandes puissances ont à travers les siècles colonisé d'autres terres en se donnant des prétextes civilisationnels. L'Espagne et le Portugal ont mis la main sur l'Amérique du Sud au nom de l'évangélisation de populations qu'ils ont proprement massacrées. Le véritable but de ces invasions était comme toujours la recherche de l'or. Les États-Unis d'Amérique ont été créés par des puritains protestants au nom de la suprématie du christianisme et de la race blanche. Au passage, les colons ont exterminé les premiers habitants des lieux, les Amérindiens. Ce fut l'un des plus atroces génocides parachevé par un ethnocide qui a laissé ce qui restait de ces populations à l'état de spectre. La Révolution française avait la prétention d'exporter ses

valeurs fut-ce au prix de massacres à l'interne comme en Vendée ou à l'externe en commettant des atrocités comme ce fut le cas lors de la conquête napoléonienne de l'Espagne., sous la poigne napoléonienne à l'externe en Espagne oubliant tout simplement que ces peuples possédaient leurs propres valeurs et combattaient en leur nom.

Le bonheur ne se décrète pas

Nous avons tendance à juger les autres peuples avec nos propres critères oubliant qu'il nous a fallu des siècles et beaucoup d'argent pour en arriver à notre propre équilibre démocratique. Quand bien même nous serions horrifiés par les comportements d'autres peuplades habitant ailleurs, nous devons accepter que les peuples n'évoluent qu'au prix de leurs seules

expériences. Et que de contradictions immorales dans notre attitude. Combien de fois nos beaux principes brandis au nom des droits humains ont été bafoués par le principe de la réalité économique. Jamais la Chine n'a été sanctionnée pour son attitude envers le Tibet, les Ouïgours, pour le massacre de Tien An Men ou la répression du mouvement démocratique à Hong Kong. La raison est évidente : la Chine a les moyens de nous faire payer très cher toute tentative allant dans ce sens. Et peut-être que les Chinois dans leur majorité apprécie la sécurité que leur offre le parti communiste ? Pour en revenir à l'Afghanistan, peut-être notre conception athée des libertés n'est-elle aucunement partagée par ces populations terriblement religieuses ?

Le paradoxe de l'humanité

50 000 talibans ont été tués au cours de cette occupation de vingt ans 2300 Américains 2300. Ça n'est donc pas les pertes humaines qui ont créé les conditions de la défaite. La guerre aura coûté mille milliards de dollars sans espoir de reconstruction. Et c'est bien le caractère financier du conflit qui a fini par décourager les Américains. Mais également l'incapacité du gouvernement fantoche à opposer une véritable résistance alors que l'armée afghane était quatre fois plus nombreuse que les talibans et bien mieux armée. Kaboul regroupe un dixième de la population afghane. Au 15 août, les talibans contrôlaient 267 districts sur les 407 du pays ainsi que vingt-six capitales provinciales sur trente-quatre.. Et bien souvent, ils ont été accueillis dans l'enthousiasme et les villes sont tombées sans combat. Que cela nous plaise ou pas, la population afghane est islamiste et ne s'est pas massivement opposée aux talibans. Au lieu de nous perdre dans des guerres lointaines qui s'achèvent toutes par des défaites, nous ferions mieux de nous recentrer sur notre monde, celui que nous comprenons le mieux. L'Occident n'est plus le phare du monde. Et il devrait le comprendre. Désormais, le soleil se lève vraiment à l'est et la Chine profite de nos erreurs. Nos sociétés sont rongées par un mal terrible : nous n'avons plus de projets, plus de spiritualité. Que pouvons-nous contre des combattants pour qui la foi est la principale arme et la vie humaine sans réelle importance ?

• GXC

A Filetta, la passion familiale

La Corse serait probablement un « *morceau* » des Alpes qui se serait détaché du continent il y a des milliers d'années. Cette montagne dans la mer avec ses côtes, ses rivages escarpés, ses massifs, sa chaîne qui culmine à plus de 2700 m et la traverse de part en part enchante les visiteurs. Mais si l'on s'approche on découvre des villages qui éclosent à mi-montagne, des ouvrages d'art qui enjambent les gouffres, des multitudes de traces laissées par la main de l'homme. La nature quant à elle laisse entrevoir le patrimoine historique d'une société agropastorale millénaire avec ses agriculteurs, ses bergers qui sont les gardiens de ces traditions. La Corse c'est aussi un espace naturel protégé où il n'y a pas de pollution. Toutes les conditions sont donc réunies pour produire un lait de qualité provenant de troupeaux de brebis ou de chèvres élevées dans des conditions très rustiques. Ce sont des animaux semi-sauvages qui se nourrissent dans le maquis ou sur des parcours herbagés. Leurs laits et les fromages qui en sont issus sont très parfumés. On retrouve des productions typées, d'une originalité certaine. Chose rare de nos jours où les produits deviennent de plus en plus standardisés avec des clichés stéréotypés. Depuis près de 45 ans, la famille Mattei fabrique avec passion des fromages de qualité que tout le monde reconnaît grâce à sa petite pointe de fougère....

L'histoire de la fougère

Michel Mattei s'installe comme berger en 1972 à Poggio Mezzana. Il livre le lait de son troupeau aux Fromageries de Roquefort durant deux campagnes. Puis, il démarre la transformation à la ferme et se lance dans une

une pointe de fougère. Résultat lorsqu'ils arrivaient chez leurs clients, ils étaient accueillis par un « *tiens voilà la Filetta* » et l'appellation est restée « *gravée dans les mémoires* » pour toujours. Rappelons que A Filetta signifie « *la fougère* » en corse. Toute la gamme est décorée avec une feuille de cette plante, symbole de l'identité corse déposée dessus et représentée graphiquement sur les étiquettes.

Présentation de l'entreprise

En 1981 les Mattei s'installent en plaine, dans les caves de la « *Maison Mannoni* » sur la commune de Taglio Isolaccio. Très vite, la petite pointe de la fougère commence à être connue et fait son chemin. La technique s'améliore, le produit connaît une réussite entraînant un accroissement du troupeau et de l'exploitation. Le succès est tel qu'ils envisagent l'achat du lait de leurs voisins. En 1984, Laurence reprend l'activité fromagère comme artisan et procède au premier recrutement d'employés, jusque là ils n'étaient que deux pour la fabrication et les livraisons. En 1989 la SARL A Filetta fromagerie artisanale est créée. La famille Mattei achète un terrain

en bordure de la RN 198 où précédemment se trouvait la discothèque « *Le Castel* », ils quittent la « *Maison Mannoni* » et aménagent une petite laiterie à cet endroit. S'ensuit un développement important de la collecte des laits de brebis et chèvres ainsi que la commercialisation sur le continent. En 1999 de gros travaux de mises aux normes sanitaires sont réalisés, ainsi que l'investissement de nouveaux équipements tout à fait capables de lier tradition et modernité.

La passion familiale

De tous petits, leurs enfants ont baigné dans ce milieu professionnel, ils ne pouvaient que prendre la suite des parents.... En octobre 2004, Johan l'aîné réintègre la société après trois années d'études à l'école de laiterie réputée ENILIA de Surgères. Même s'il a une formation de fromager, il s'occupe principalement de la gestion et de la qualité, domaine très important dans toute entreprise de l'agroalimentaire. Bastien quant à lui a étudié au lycée agricole de Borgo et aujourd'hui, il a un troupeau de 600 têtes de brebis. Il a développé la production fourragère tant en qualité, qu'en quantité et fait partie du



petite production fromagère avec son épouse Laurence. Une modeste vente locale qui ne dépasse pas le canton. A Noël 1976 pour les fêtes de fin d'année, l'idée originale leur vient de décorer leurs fromages en déposant

Groupement des Producteurs de Fourrage de Corse (GRPF).

Aujourd'hui

L'effectif de l'entreprise est de 18 personnes, le bâtiment d'environ 1200 m² a été rénové récemment afin de répondre toujours aux normes sanitaires et audits qualités de leurs clients principaux. Le domaine de l'agro-alimentaire étant particulièrement encadré et surveillé. Les derniers investissements ont porté sur l'amélioration des conditions de travail, réduction de la pénibilité et des manutentions. Ces derniers points freinaient quelque peu le recrutement, même si l'on constate avec surprise que le personnel féminin reste majoritaire. L'entreprise a investi dans de nouvelles cuves de fabrication avec des améliorations au niveau du décaillage, ainsi de nouveaux moules à fromages ont pris place dans la nouvelle salle de production. Un traitement d'air hygiénique et automatisé a été installé dans toutes les pièces. Du matériel simple, fiable et polyvalent où tout se fait encore à la main comme autrefois. Cela a pu permettre de rationaliser certaines opérations et réguler la qualité des produits sans perdre l'esprit « A Filetta ».

Fabrication, moulages et retournements

Il faut savoir que selon les recettes, les fromages se retournent jusqu'à cinq fois le jour de la fabrication. Johan nous dit que dans le passé, les fromages étaient retournés un par un, à la main et que ça prenait un temps fou. L'égouttage et les retournements sont des opérations importantes en fromagerie cela doit être fait dans les normes et à des moments bien précis qu'on ne peut « bâcler ». Aujourd'hui, les moules sont groupés par 20 ou 24 s'empilent les uns sur les autres par 7 ou 8 et se retournent tous ensemble avec un outil. Résultat, on peut donc retourner jusqu'à 200 fromages en une seule opération. Il est évident que les conditions de travail sont totalement différentes, mais cela n'a aucun impact sur la qualité du produit.

Une gamme de fromage

La fromagerie A Filetta utilise le lait de brebis et de chèvres d'une vingtaine de producteurs situés en Plaine Orientale et en Castagniccia. Le lait est transformé en différents fromages A Filetta brebis et A Filetta chèvre, fromage à pâte molle et croûte lavée (le plus connu). U Dolce brebis, fromage à pâte molle et croûte fleurie. Le Brin du maquis, fromage de brebis enrobé



aux herbes.

Les tommes de brebis et tommes de chèvre ainsi que le brocciu AOP.

Une production de qualité qui a été récompensée plusieurs fois au Concours Général Agricole qui se déroule tous les ans à Paris durant le salon de l'agriculture. Les fromages sont en vente dans toutes les grandes surfaces de Corse et aussi sur le continent à travers un réseau de grossistes lesquels distribuent dans toute

la France et à l'export. Une boutique de vente directe à la fromagerie propose tous les fromages avec conseils et dégustation. La vente en ligne est également disponible sur le site : www.afiletta.fr - Tel : 04.95.36.99.09. De nouveaux produits sont à l'étude, les amateurs et les gourmands pourront se régaler et se faire plaisir, sans modération bien sûr !

• Danielle Campinchi

La paréidolie ou l'art de voir des visages partout

Photographies magnifiques, avec un autre regard sur la nature et surtout la lumière qui en émerge qui est au entre du travail de l'artiste. Mais ce qui interpelle particulièrement ce sont ses photos de sculptures façonnées par l'empreinte du temps, les éléments, la pluie, le vent, le sel, les embruns, ces oeuvres présentes parfois depuis des millénaires et sur lesquelles sont objectif s'est arrêté. Ces prises de vue particulières portent un nom scientifique une « *paréidolie* ».



L'art des images cachées, une image peut en cacher une autre

Tout le monde ne voit pas de la même façon, j'oserais dire que c'est presque réservé à une certaine élite, c'est un peu comme dans les dessins, souvent de BD où l'on vous met au défi de trouver une image, un message ou un personnage caché dans une autre image. Ça se rapproche des stéréogrammes qui sont des images calculées par l'ordinateur à partir d'un motif papier peint ou autre. Plus la complexité de l'image qui se cache dans le stéréogramme est importante, plus il faut faire preuve de patience pour réussir à la voir. C'est en quelque sorte une anamorphose, une déformation réversible de l'image. Le visiteur lambda dirait c'est une illusion d'optique il aurait aussi raison.

Le monde fantastique d'Isabelle

Revenons aux paréidolies une forme, sur un mur de peinture délavée, un carrelage granulé ancien ou neuf, une maison abandonnée, un arbre décharné au croisement d'un virage et qui prend forme humaine. Une paréidolie c'est tout ça, c'est aussi une autre façon de voir, de regarder, de laisser l'œil analyser, prendre le temps. C'est le temps que nous mettons pour passer du premier au second degré de la réflexion qui nous différencie les uns des autres. Chez Isabelle le délai est très souvent réduit et son travail est guidé par l'instinct. Sur un carrelage on peut par exemple deviner un visage et le voir se déformer au fur et à mesure qu'on le regarde sous différents angles. Mais attention c'est très furtif, un moment d'inattention et la vision disparaît et change. Là où la plupart d'entre nous ne percevraient pas de double sens ou de sens caché, Isabelle le débusque, le révèle et le saisit. Antoine de Saint-Exupéry disait : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ». Passer devant un tableau, une série de photos ou une œuvre d'art ça ne prend pas quinze secondes. Il faut laisser le temps à l'œil d'examiner les couleurs, les contours du thème. Alors, oui les photos, les peintures parlent, racontent une histoire avec cette lumière éblouissante qui captive et qu'Isabelle découvre à chaque carrefour de montagne ou de village et que la nature lui offre généreusement. Primée à Barcelone, reconnue par ses pairs, après quinze ans de travail, de photographe-amateur Isabelle est devenue photographe pro. Il y aurait tant à dire d'Isabelle, elle s'est battue pour apprendre à utiliser un max son appareil, elle a cherché une formation mais n'en n'a pas trouvé et elle



s'est « *faite toute seule* ». Isabelle n'envoie pas de cartes postales, elle envoie ses photos à ses amis et parents sur le continent, ça veut tout dire..... Elle intervient dans les milieux scolaires comme à l'école Bonafedi à Ajaccio.... Ça n'est pas un métier pour elle, c'est une passion, ici, en Corse la petite poitevine se sent chez elle, comme Paul et Virginie mais sans drame, juste le bonheur. C'est la photographe d'art au sens pur du terme et la Corse est ancrée au plus profond de son être.

• Danielle Campinchi

Tél : 0623771401
 Isabelle.pautrot@orange.fr
 Instagram/isabelle-pautrot

Corse et France ballotées par la violence : et si les Jacques avaient raison?

La Corse n'est pas devenue française par le traité de Versailles du 15 mai 1768 qui n'était qu'un vulgaire prêt à réméré, mais par l'action conjuguée de deux corses amis et peut être cousins, Pascal Paoli et Honoré-Gabriel Lenche, de Morsiglia, dit Riquetti de Mirabeau, dit encore le comte de Mirabeau (médaillon ci-joint).



C'est Mirabeau qui guide les pas de Paoli à la Constituante afin qu'il fasse don de son pays à la Révolution, et c'est à leur initiative qu'est révoqué le traité de Versailles et que la Corse est réunie à la France par le décret du 30 novembre 1789. Maintenant que l'histoire défait l'histoire il faut s'interroger sur les raisons de la violence centrifuge à l'oeuvre sous nos yeux. La prolifération d'actes brutaux dans la cité pose la question : pourquoi ces gens font-ils cela? Ont-ils des revendications à satisfaire, une réprobation à manifester, une critique enfin à formuler auprès de qui mène la barque? En admettant que « *le char de l'Etat* » (comme on dit) soit tiré à hue plutôt qu'à dia, et qu'il puisse y avoir à redire sur la façon dont nous sommes dirigés, cela justifie-t-il les saccages et les agressions publiques comme secrètes qui se multiplient sous nos yeux ébaubis? Précisons cependant à l'attention du lecteur pointilleux que si ébaubis qu'ils soient, nos yeux ne s'alarment évidemment que des violences publiques, les autres n'étant portées à la connaissance tardive de l'opinion que par le jeu très à la mode des dénonciations et des ragots. Mais ça en

fait du raffût ces ragots. Quel ragoût! Cependant, le char en question n'étant certes pas une carriole, ceux qui s'adonnent à la fureur ne semblent pas vouloir manifester quant au fond une volonté d'inflexion de la politique menée, mais surtout un abandon de toute politique délibérée. Ce nihilisme s'en prend, nous le constatons, aussi bien aux valeurs qu'à la culture et à la langue. Ce qui est à l'oeuvre c'est la substitution de la violence comme langage à toute autre forme d'expression articulée. A l'encontre de ce que professent les docteurs de vertu de la gauche et de la gauche extrême, les actions agressives et même souvent barbares qui sont menées ne proviennent que peu d'un sentiment d'insatisfaction sociale, et ne visent en rien l'obtention d'un avantage déterminé ou la satisfaction d'une revendication légitime. Elles sont motivées à l'essentiel par le déclassement et l'esseulement qui en résulte. On a par légèreté privé toute une population de son histoire et de ses fiertés. Comment s'étonner qu'elle s'en prenne à ses maîtres négligents pour ne pas dire indélélicats. Après Colbert le restaurateur des finances publiques du Royaume, Napoléon le rétablisseur de L'Etat et de l'Ordre, Voltaire le penseur et maître de la langue, Baudelaire le poète, vient le tour de De Gaulle sauveur du pays. Avec ces plates excuses prononcées à la bonne franquette par qui de droit en Polynésie (française pour combien de temps?) on touche le fond. C'est oublier étourdiment que l'effort nucléaire de la France fut l'instrument de sa résurrection comme nation! Marat a dit : « *Malheur à qui s'accuse soi-même* ». On a troqué l'épître contre la jérémiade. La question se pose enfin : y a-t-il un comble à la médiocrité et à l'incompétence? Priver un peuple de sa mémoire, gommer avec méticulosité les aspérités et les reliefs de son orgueil national, ôter en somme les individus

qui le composent de l'ensemble auquel ils appartenaient, c'est les chasser de leur maison natale. C'est dire à tout ces gens, jadis citoyens d'une grande nation ou sujets d'un grand monarque dont les splendeurs rejaillissaient sur eux : vous n'êtes plus rien, et sans attendre le jugement dernier, poussières, vous êtes redevenus poussières, alors disparaissiez ! Chassés, battus, humiliés, méprisés, que peuvent donc faire ces Jacques? Les impénitents bavards qui nous gouvernent devraient lire l'histoire plutôt qu'oublier de l'enseigner. L'ancêtre de nos Jacques se nomme Jacques bonhomme. En 1358 il mit le feu au Château et déclencha une révolte qui préfigura celle des gilets-jaunes et fut nommée Jacquerie par référence à son action, dans la région de Meaux avant de gagner la France toute entière. Le roi était Jean II le Bon. Il fut fait prisonnier par les Anglais et accumula des catastrophes tout au long de son règne, ce qui permit à Maurice Druon, auteur bien connu d'une suite d'ouvrages historiques intitulée *Les Rois maudits*, de lui consacrer un livre titré : *Quand un roi perd la France*. La période relatée n'est pas sans rappeler celle que nous vivons. Une guerre commencée vingt ans auparavant et qui durera plus de cent ans livre le pays à des envahisseurs étrangers, en l'occurrence les anglais. Au moins était-on à l'époque en famille car les Plantagenêts étaient les cousins des Valois et tout le monde parlait français. L'ignorance de l'histoire nous amène hélas à la revivre. Remémorons la scène du début de la délivrance le 25 février 1429 à Chinon. Une humble jeune-fille demande à voir le roi : « *Sire je suis mandée par Jésus roi du ciel pour libérer le royaume...* ». Souvenirs, souvenirs.

• Jean-François Marchi

TOP

• **MATHIEU BERNABE.** *Le nouveau colonel prend la tête de la BA 126 (Solenzara). Ce nouveau pilote chevronné qui totalise 2500 heures de vol sur des avions de chasse était chef de la mission interministérielle de sûreté aérienne au secrétariat de la défense à Paris.*

• **OLIVIER DUSSOPT.** *Le ministre chargé des comptes publics est venu délivrer un message d'optimisme à la Corse.*

• **ANNE HIDALGO.** *La candidature de la maire de Paris à la présidence de la République donne au PS des raisons d'espérer.*

FLOP

• **LA SÉCHERESSE.** *Les agriculteurs dénoncent les restrictions d'eau.*

• **LE BRUIT.** *Les nuisances des deux roues motorisés troublent le sommeil des Bastiais dans le centre-ville plus particulièrement.*

• **LA SPECULATION IMMOBILIÈRE.** *Elle mobilise les populations de villages particulièrement celui de Galeria entraîné par les partisans de « Femu a Corsica »*

Carl'Antò I puttachji

BEAU COMME UN GREC

Les Grecs qui – dit-on- s'y connaissent en beauté s'étaient exclamés, jadis, en parlant de la Corse : « *Kallisté !!* » (La plus belle !). Il a fallu attendre encore quelques siècles pour qu'un écrivain français traduise le grec à sa façon avec un superlatif toujours à la mode « *l'Ile de Beauté* » plus tard, presque aujourd'hui, un photographe continental avait embelli la une de « *Corse main* » avec la séduisante image de quatre splendides mannequins qu'un journaliste du quotidien les rapprochant de la Corse fit le beau titre suivant avec son « *Ile des beautés* » qui valait bien son pesant de

HUMEUR

qualitatifs alléchants. Quelques années plus tôt, un règlement de comptes entre truands avec des blessés et des morts n'était pas d'une qualité alléchante

LA DÉTRESSE OU L'ESPOIR ?

L'avalanche de décès qui déferle sur les continents met les populations au bord de la détresse qui n'est pas seulement spiratoire. Elle peut se déterminer sur des mots plus simples mais tout aussi effrayants. Ainsi la détresse alimentaire, qui accompagne la récession économique, risque, dans certains pays, de faire autant de morts que la COVID dont on sait le danger qu'il fait courir au monde. Pour le réduire on a aujourd'hui recours aux tests ce qui n'a pas été le cas au tout début du courant léthal dont on ne sait encore comment il finira. Fallait-il suivre les dirigeants de l'Islande, cette île arctique pas plus peuplée que la nôtre mais dont les activités placent son PIB au rang des puissances occidentales ? On ne les a pas suivis et ça nous a coûté très cher. Plus cher encore que les milliards de masques importés de Chine par avion-cargo. Est-ce suffisant pour réduire à néant la détresse qui s'épaissit au dessus de nos têtes ? Pas tout à fait et il faudra que les scientifiques et leurs nouveaux vaccins participent activement au recul spectaculaire du virus avant sa disparition.

Reste l'espoir, aussi faible soit-il, pour nous aider à faire le chemin à l'issue encore incertaine. L'espoir et la certitude de vaincre le meurtrier invisible qui nous fait tant souffrir et pour lequel nos armes ont été, pendant longtemps, d'une flagrante inutilité. Tout comme les propos d'un premier ministre, lors d'une conférence de presse, qui a laissé le citoyen sur sa faim même s'il a cru entendre,

entre deux assertions que l'espoir faisait vivre. En essayant d'oublier que la détresse pouvait aussi faire mourir.

POUR QUI SONNE LE GLAS ?

Après la première vague que l'on croyait définitive, la pandémie en a fait déferler une autre dont on ne voit plus la fin. Et qui menace de multiplier ses virus à travers les continents jusqu'à les réduire à néant. Certes, de-ci de-là, apparaissent des lueurs d'espoir, en France notamment, qui donnent à penser que le cauchemar se dilue et que le genre humain reste encore debout malgré les attaques répétées de la Covid avide de clusters, de foyers pour mieux dire, ces agglomérats de virus dont la présence, jusque sur les murs des écoles, ajoute encore à la désespérance des populations à la recherche du scientifique et son vaccin sauveur en cours d'opération. Mais ni l'un ni l'autre ne font la moindre apparition et il faudra attendre encore avant de les découvrir alors qu'on les croyaient introuvables et prêts à donner à la vague en cours une nouvelle multiplication. Certes, rien n'est tout à fait perdu et le ministre de la Santé peut venir à la télévision apporter les détails prouvant un recul des envahisseurs dont ce nouveau criminel qui s'en prend même aux enfants avec un pouvoir inflammatoire pouvant entraîner leur mort en moins de temps qu'il faut pour l'imaginer. Arrivera-t-il en Corse ? Il n'en est plus question dès lors que les scientifiques ont découvert le vaccin rêvé de nature à cerner le nouveau criminel avant même qu'il ait pu agir. Et à effacer cette image atroce d'une foule de désespérés au pied d'un clocher silencieux attendant que sonne le glas.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

.....

☐ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€

☐ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€

☐ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€

☐ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »

☐ Règlement par mandat administratif

☐ Règlement par virement :

☐ Je désire une facture

CCM AJACCIO 15278 07601 0603738840 65
IBAN FR76 1527 8076 0603 0207 3184 065
BIC CMCIFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63

Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Vetr'Arte

Quand le verre reflète le Monde

Jocelyne Boyer est artisane verrier. Depuis 2015, dans son atelier, Vetr'Arte à Belgudè, elle transforme cette matière qui, un jour, s'est révélée à elle, « *comme une illumination* ».

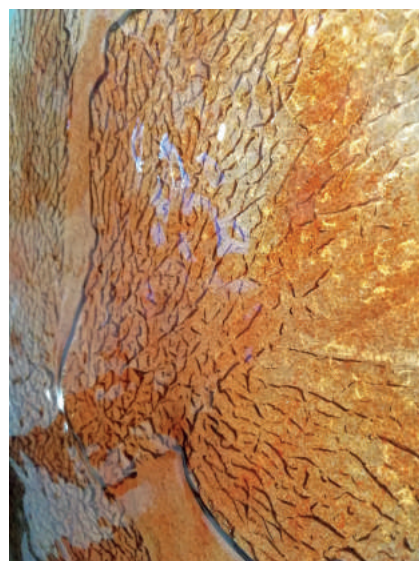


Vêtue de sa combinaison de travail, casque sur les oreilles et masque de protection (pour la poussière celui-ci), Jocelyne est concentrée sur la tâche délicate qu'elle doit exécuter pour finaliser sa création. Après avoir moulé un buste de femme, il lui faut traverser délicatement, à l'aide d'une mèche mécanique, la paroi de verre. Cette maîtrise est le fruit d'un long apprentissage qui, au départ, n'avait pourtant pas été envisagé. Durant une quinzaine d'années, Jocelyne est employée à la Casa di l'Artigiani de Pigna. Elle y côtoie des artisans et est sensibilisée aux différentes matières et savoir-faire qu'elle observe avec attention : la céramique, le bois, le textile. Quand elle décide de passer de l'autre côté, de créer de ses propres mains, les tentatives se multiplient jusqu'au jour où elle découvre la verrerie. « *C'est le verre qui m'a choisie, confie-t-elle. J'ai ressenti au premier contact, une intense émotion, comme une véritable révélation. Cela peut paraître un peu mystique aux premiers abords ! Mais c'est surtout à partir de ce moment précis que j'ai su, pour la première fois de ma vie, que j'étais réellement à ma place.* »

Jocelyne décide de parfaire ses acquis et suit, en 2012, une formation au Centre européen de recherches et de formation aux Arts verriers (CERFAV), à Vannes le Châtel, en région lorraine, haut lieu du travail du verre et du cristal depuis plus de 250 ans. À son retour, l'opportunité lui sourit ! Avec le soutien de la commune, elle inaugure son grand atelier dans le village de Belgudè en Balagna. Il est, à la fois, son atelier de fabrication mais aussi son espace d'exposition et de vente. Avec la crise sanitaire, la production de sa matière de prédilection, le très singulier verre « *Massa* », s'est raréfiée pour être définitivement interrompue. Pour autant, la créatrice s'est adaptée et continue de façonner du verre « *teinté dans la masse* » (plaque de verre coloré mais parfaitement transparent). Côté technique, il n'est pas soufflé mais fusionné et thermoformé après cuissons respectives. Une première permettra l'assemblage des différentes pièces de verre en superposition et dans un second temps, le moule fixera l'empreinte. Le sablage, quant à lui, densifie la couleur et creuse le matériau pour faire apparaître le motif souhaité.

« *Il faut entrer dans la matière, la provoquer, l'étirer, chercher sa limite, c'est presque un rapport charnel !* » livre l'artiste.

Car il s'agit bien, avant tout, d'une démarche intellectuelle pour Jocelyne, avec la recherche constante de nouvelles inspirations, modèles, pour interroger nos sociétés actuelles. Le thème du corps féminin est récurrent chez l'artisane. Il est comme le fil conducteur de ses préoccupations plastiques. Il est toujours présent dans sa nouvelle collection autour de la Liberté, où il s'harmonise avec le motif végétal. « *Une commande de la Communauté des communes de L'Isula-Balagna m'a permis d'intégrer une œuvre de 4 mètres de long, représentant un végétal, sur un plafond. La forme et les couleurs de cette plante insulaire (il est laissé au soin du visiteur de la découvrir – ou de l'imaginer !) m'interpelle et j'avais*



envie de travailler sur cette Nature, riche et en constante évolution » explique Jocelyne. Cet hiver, moment privilégié pour ses ébauches, réflexions, la créatrice se penchera sur la notion d'identitaire, avec des pièces autour de la représentation de la tête de Maure ou encore de l'illustre Pasquale Paoli. Avec somme toute, une crainte pour l'avenir : « *Si cette crise ne cesse pas, les artisans d'art vont être lourdement impactés. À nous de repenser nos désirs, les choix que nous devons faire, pour que le futur préserve nos Libertés, le Beau et les métiers de tradition* » conclut-elle.

Comme un appel collectif à la sagesse

• Anna Massari

Atelier Vetrarte,
Belgudè
www.atelier-vetrarte.fr

Photographie portrait : © Lea Eouzan-Pieri
création : © Vetr'Arte

Alma-Librairie

Une ouverture tant attendue !

Quand « *Album* » la plus grande des librairies de Bastia a fermé ses portes bien des Bastiais se sont sentis comme orphelins ! Un sentiment d'autant plus amer que peu auparavant les libraires du « *Point de Rencontre* » et ceux des « *Deux mondes* » avaient tiré le rideau. Restaient en centre-ville « *Papi* » et à Montesoro, « *A piuma lesta* ». Impression étrange. Sensation de vide...



Difficile d'imaginer une cité où le livre ne serait pas facilement accessible, même – et surtout – à l'ère du numérique triomphant. L'imprimé n'est-il pas une nécessité ? Pour fixer ses idées ? Pour comparer et faire le tri dans le flot d'informations qui fréquemment exigent d'être infirmées ou confirmées. Pour le plaisir tactile de l'objet livre dans sa modestie ou dans ses merveilles iconographiques. Pour le savoir glané au fil des pages. Pour l'émotion que provoque un beau texte littéraire et/ou poétique. Pour aiguïser sa conscience des choses en évitant d'ouvrir son clapet tel un perroquet ou de prendre partie sans avoir de munitions intellectuelles suffisantes. Bref, pour rire, pleurer, réfléchir...

Au 27 boulevard Paoli

C'est au 27 boulevard Paoli qu'« *Alma-Librairie* », continuatrice d'« *Album* »,

s'apprête à ouvrir ses portes en ce début septembre. Malgré le Covid. Malgré les aléas économiques. Malgré cette sensation de crise qui touche tous les domaines et toutes les contrées... Force et de reconnaître qu'il faut une audace certaine pour foncer dans l'aventure du livre présentement ! Ce défi Olivier Rivollier, qui a assumé de nombreuses années le pilotage d'« *Album* » et Christophe di Caro, professeur de philosophie à l'université, l'ont relevé avec l'aide de Laurent Deville, grand expert en BD et autres mangas.

Bien situé, le local est vaste. À l'entrée un rayon papeterie avec fournitures scolaires et de bureau, cadeaux dont des reproductions d'œuvres d'art de musées (Méditerranée et antiquités), des objets dérivés concernant Napoléon (bicentenaire oblige), des jeux destinés aux enfants axés sur l'acquisition de connaissances artistiques ainsi que toute une gamme de figurines dont petits et moins petits ne peuvent désormais plus se passer ! L'espace principal, lui, doit être consacré aux ouvrages traitant de sciences humaines (dans toutes les disciplines), de tourisme, aux BD, aux polars, à la science-fiction, aux bouquins abordant des questions aussi différentes que le développement personnel, la gastronomie, la spiritualité... sans oublier ces compagnons de chaque jour que sont les livres de poche.

Le libraire et le philosophe

Dans un premier temps la librairie va accueillir une dizaine de milliers d'ouvrages. Un coin – pierres apparentes et briques – doit recevoir les auteurs dédicant leurs textes et des débats. Un autre est destiné à des ateliers pour les jeunes. Une possibilité d'extension existe également grâce à un petit jardin



attendant. À l'heure où ses lignes sont écrites l'équipe d'« *Alma* » s'affaire encore à monter meubles (environ deux cents) et étagères. Derniers coups de collier avant le D-day. Ultimes éclairages à régler. En fond sonore le bruit d'une perceuse-visseuse. Être prêt dans les temps est un impératif. Pourquoi « *Alma-Librairie* » comme nom de baptême ? Réponse de Christophe di Caro : parce que le mot « *Alma* » évoque tout ce qui touche au spirituel, puisqu'on peut le traduire par « *âme* » ou même cœur. Ajoutons que ce terme outre sa connotation religieuse et mystique se retrouve aussi en arabe et en hébreu où il signifie : jeune fille. À noter encore que l'Eglise a vu en Alma la Vierge confondue souvent avec la très antique mère nourricière dans « *Alma mater* ». Une dénomination riche et profonde mais une naissance aux forceps ! Longue la re-créeation de l'entreprise conduisant



d'« *Album* » à « *Alma* ». L'actionnaire majoritaire de l'ancienne librairie ayant revendu ses parts, l'avenir s'est annoncé d'autant plus difficile qu'un litige survenait avec le nouveau propriétaire des lieux qui voulait augmenter de 50 % la location. Procès. Appel. Sentence : fermeture, un mois pour vider l'endroit, se défaire des stocks... La rencontre conclue par un partenariat entre Olivier Rivollier et Christophe di Caro relança l'affaire. Un local fut même déniché rue Campinchi. Une véritable opportunité car il appartenait à la ville et avait abrité le CRIJ (Centre Information-Jeunesse). Tous les espoirs étaient permis. Las, ce n'était pas la fin des tribulations puisqu'un gros problème surgit, en l'occurrence des travaux d'assainissement gigantesques à réaliser sous ce qui avait été la crèche municipale, actuellement abandonnée. Immense déconvenue. Reprises des investigations.

Difficultueuses tribulations

De recherche en recherche découverte de ce qui avait été un magasin de vêtements acquis par un restaurateur, qui abandonnait l'aventure à cause du Covid. Un hic cependant, les libraires durent démonter tous les

aménagement prévus pour la restauration. Encore des mois de perdus et beaucoup d'huile de coude à dépenser en bricolage et en travaux manuels divers.

Si à l'impossible nul n'est tenu, à cœur vaillant rien n'est insurmontable !

Le bouclage financier d'« *Alma-Librairie* » a pu être concrétisé avec l'appui du Centre National du Livre, de la CDC, de Corse-Active version insulaire de France-Active qui gère des financements publics. Des contacts ont été noués avec cinq distributeurs qui représentent 80% de la diffusion nationale du livre. En parallèle, côté corse, des relations ont été prises directement avec les éditeurs de l'île.

La crise sanitaire, le succès croissant d'internet font-ils planer des menaces sur le marché de l'édition ? Sur ces points Olivier Rivollier se veut rassurant : « *Sur les petites librairies le Covid n'a pas eu d'impacts négatifs selon les enquêtes que j'ai pu consulter, pareil au sujet du net. Il y a même eu une légère augmentation des ventes dans les librairies similaires à la nôtre sur le continent.* »

Une agora retrouvée

Christophe di Caro, qui a l'habitude des animations culturelles, souligne qu'« *Alma-Librairie* » sera un partenaire fidèles des différentes manifestations bastiaises dédiées à la culture : Arte Mare, Histoire en Mai, Musanostra, Festival italien, Rencontres de la bande dessinée organisées par Una Volta. Il met un point d'honneur à insister sur le fait que les séances de dédicaces ne seront pas réduites à un écrivain ou un chercheur confronté à une pile de livres mais qu'elles donneront lieu à des discussions. Des invités reconnus, spécialistes en leurs matières – en géopolitique par exemple – doivent encore être les hôtes du 27 boulevard Paoli. Avec ses deux autres complices il prépare en outre un festival du livre qui devra se dérouler tous les débuts de juillet sur la place Saint Nicolas.

L'attrait d'« *Album* » ne consistait pas simplement à débiter des livres à la chaîne, c'était un lieu où familles, jeunes, vieux, amoureux des lettres, fans de polars ou de

Les Bastiais aiment lire !

Les Bastiais aiment la lecture c'est du moins la constatation que l'on peut faire puisque plusieurs manifestations de promotion du livre ont lieu. Citons : les rendez-vous de Musanostra ; Histoire (s) en Mai ; les présentations d'ouvrages auxquelles convient la médiathèque de l'Alb'Oru, la bibliothèque Prelà en centre-ville et celles organisées par le Festival italien, le prix Arte Mare, Les Rencontres de la BD.



mangas se croisaient, échangeaient. Un lieu de convivialité chaleureuse où le culturel savait autant garder chair, substance qu'intelligence. Cette dimension les promoteurs du « 27 » veulent absolument la conserver, car à leurs yeux une librairie ne peut être qu'une agora au sens athénien ne l'acceptation tant s'impose la nécessité de débattre de façon argumentée loin des foudres du terrorisme intellectuel.

• Michèle Acquaviva-Pache

Les copilotes du « 27 »

Pour prendre les commandes d'« Alma-Librairie » Christophe di Caro a renoncé à son poste de professeur de philosophie au Lycée Jeanne d'Arc tout en conservant ses cours à l'université et ses interventions théâtrales à Furiani.

Avant d'être une des têtes pensantes et agissantes d'« Alma » Olivier Rivollier a dirigé « Album » pendant seize ans, une activité qui faisait suite à celle occupée dans la distribution culturelle (objets dérivés de musées).

Federicu Sini

Da Aiacciu à Menton, u listessu stintu nustrale...

Stallatu dapoi nove anni in Menton, l'anzianu famosu cantadore di u gruppu « Voce ventu » face a so strada. Hà sceltu, cù a so moglie Géraldine, chì t'hà e so radiche quallà, di creà una pizzeria « Al taglio » cù prudutti di qualità...

Semu stretta di i Marinari, in... Menton, à cantu à a piazza du u Mercatu cupertu. Una stretta pedina induve passa assai mondu. D'un colpu, l'insegna si presenta. Abbanstanza larga, in rossu nantu à un fondu biancu : SINI. Per quelli ch'un cunnoscenu micca u respunsevule, saria un'insegna cum'è tante altre. Ma per l'Aiaccini è masimu i cantadori o musicanti, hè subbitu altru affare. Sanu tutti di quale si tratta... Federicu Sini, anzianu famosu cantadore, più d'una vintena d'anni di cantu da a « Scola » di u liceu Fesch à u gruppu « Voce Ventu » passendu per « Esse » è « Cinqui sò ».



Specialità di pizza « Al taglio »

Menton ? « Di fattu, spiega l'artista, travagliavu à l'ospedale d'Aiacciu è un mi piacia tantu. Cum'è t'aviu dui cugini panatteri, m'eru messu à passà un CAP è principià issu mistieru durante parechji anni. Dopu avè scuntratu à Géraldine, a me moglie, qualchi annu dopu, in Pigna, ghjunghjiamu à spessu in Menton, induve ella t'hà e so radiche. Spassighjendu per stu locu, avemu vistu, un ghjornu, un

luciale. È ci semu dettu : « Perchè micca ? ». Tandu l'affare hè stata principiata nove anni fà... »

Prima, hè per fà u panatteru ma u locu pare troppu chjucu. Tandu, li vene un'altra idea. « Aviu amparatu à fà e pizze cù i me cugini, aghju vultu piglià issa strada quì ma à modu meiu. Vale à dì fà a pizza « Al taglio », un usu rumanu. A ghju fattu duie furnazione à u pizzarium di Roma cù Gabriele Bonci, un pizzaiolu rinomatu... » L'idea face a so strada è sbocca nantu à prudutti di qualità. U pizzaiolu face vene a farina d'Alba (Piemonte) è prupone pizze di qualità accunciate cù prudutti diversi. Ma ci sò dinò specialità luciale : Pichade (pumata civolla, agliu), a famosa pissaladiera nissarte, u barbaujan (fritelle cù arbette o zucca, civolla, agliu...), robba purcina o casgiu italianu. Si pò manghjà sopra piazza tandu un cuncettu hè appena usteria, o piglià si un pezzu di pizza è andà si ne. U stabilimentu hè apertu tutti i ghjorni da u marti à a domenica (9.00 à 17.00) Sei impiegati, guasgi tutti italiani sò incaricati di l'accolta è di u serviziu.

« Per avà, un ci lagnemu micca ma sò arrittu à trè ore di mane è un contu mai l'ore. I primi tempi, durmiu una stonda nantu à i sacchi di farina... » Trà a so famiglia (t'hà dui zitelli Luisa, 11 anni è Cesare 9 anni) è u so travagliu, Federicu t'hà pocu tempu à dà à a musica. « Una passione tamanta... » Ciò ch'un l'impedisce micca, di tantu in tantu di riceve qualchi amicu o di fà qualchi serata in Menton o in Eze ind'è Jean-Luc Paoli (A Campagna). Hà participatu dinò à l'ultimu dischettu di « Voce Ventu », « À u ritimu di e sperenze » (canta « a Serva » è mette una voce nantu à « A Regina è u Moru »)... « U cantu tradiziunale è a Corsica mi mancanu.



U piacè di piglià si una paghjella cù l'amichi intornu à un ripastu... »

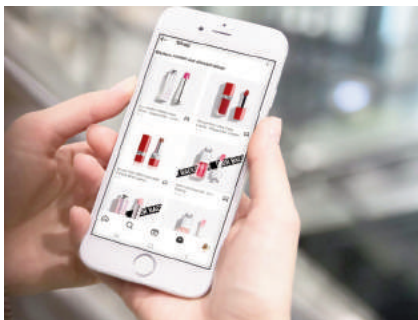
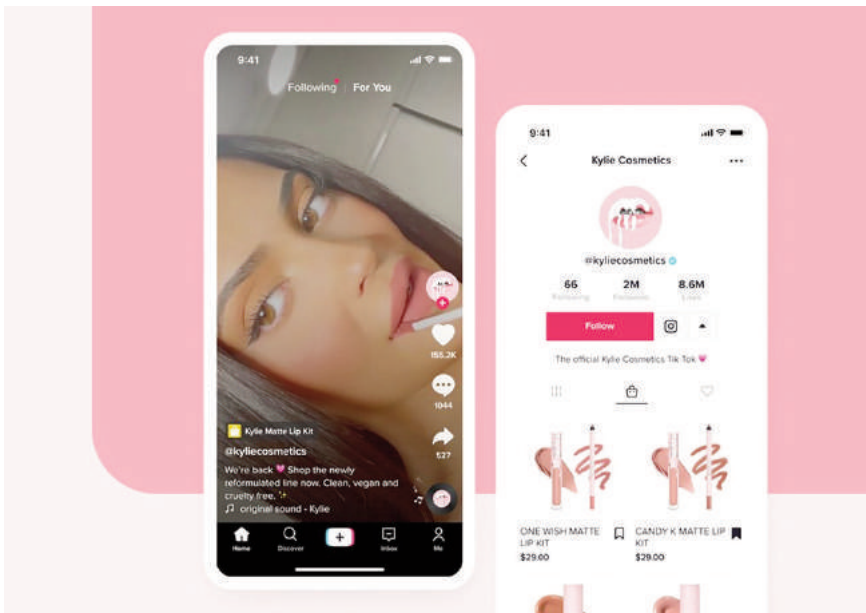
Una chjama ch'aspetta una risposta, masimu chè da Aiacciu à Menton, a distanza un hè cusì longa...

• F.P.

Pizzeria Sini
7, rue des Marins, 06500 Menton
tel : 04-89-98-71-77

Faire son shopping directement sur les réseaux sociaux

TikTok annonce s'emparer du e-commerce en implantant directement les boutiques des professionnels sur sa plateforme. Après Facebook, Instagram, ou encore Pinterest, le géant social spécialisé dans la mini-vidéo entend casser les codes et teste sa solution dans les pays anglophones. Vers une nouvelle ère du commerce en ligne ?



Instagram, Facebook, Pinterest, et bientôt TikTok... Les commerçants vont pouvoir proposer leurs produits directement sur les réseaux sociaux, sans passer par la case « *site Internet* ». Pour l'instant, l'un ne peut aller

sans l'autre, les e-commerçants doivent avoir une présence via leur site web pour exister commercialement sur les réseaux.

Avec le « *social commerce* », il est désormais possible d'utiliser ses réseaux sociaux comme des vitrines interactives. Au-delà d'une simple présentation d'une marque, de ses produits pour inviter les internautes à découvrir ses pièces sur son site web, les plateformes ont mis en place des leviers afin de permettre aux catalogues en ligne d'être présentés comme il se doit, comme un véritable site marchand géant. Cette tendance est déjà adoptée par les plus jeunes : 13% d'achats sur les réseaux sociaux en plus pour les 13-35 ans en 2019 selon une étude d'Harris Interactive.

Et les chiffres de la relation commerce / réseaux sociaux sont en nette progression,

apportant la preuve que les médias sociaux influencent directement notre rapport à notre rituel shopping. Pour aller encore plus loin, les plateformes incluent désormais l'acte d'achat dans leurs mises à jour. Facebook contient une « *Marketplace* » laissant place aux particuliers et aux professionnels pour proposer des produits neufs ou de seconde main, voire des services, dans un onglet dédié.

Instagram Shopping est un service et onglet inclus dans l'application qui permet de retrouver toutes les pièces proposées par des comptes de vendeurs, selon l'algorithme du potentiel acheteur. Les articles sont présentés sous forme d'encarts pour permettre au consommateur d'accéder directement à la page du produit sur le site du commerçant. Pour Pinterest, ce sont les publicités des marques qui sont parfois présentées comme des petits catalogues, idem, redirigeant l'internaute vers la page du site marchand. Pour TikTok, les e-commerçants utilisant la solution Shopify pourront créer un pont directement entre leurs flux de produits en ligne et l'application vidéo. Et, en bonus, la possibilité de payer directement sur TikTok pour les futurs potentiels clients, sans avoir à quitter leur navigation sur le réseau social. Reste à convaincre nombre d'utilisateurs de se laisser tenter par cette application aux conditions de sécurité des données poreuses. Pointée du doigt par les Etats-Unis, l'application chinoise avait même été boycottée par l'administration Trump. Désormais, des tests sont en cours aux USA, au Canada et au Royaume-Uni pour faire entrer le shopping dans les mobiles TikTok, vers le commerce de demain.

• J.S.

Casa Macci in Calvi : a creatività « *culurita* » di Maria Gugliemmacci

Passiunata di tuttu ciò ch'è tocca à u disegnu, Maria Gugliemmacci hà creatu sei anni fà « *a Casa Macci* », una marca di vistiti culuriti ch'ella cuncepisce à partesi da tessuti nobili...



appena « nustrale » è ancu l'alcolu (murza). I vistiti sò sempre fatti di culori vivi di veranu o d'estate : rosulu, verde, giallu. Sò culori chì mi piacenu, ùn portu mai u scuru... »

Quaranta mudelli diversi à l'annu

A creatrice cuncepisce, cusì, quaranta mudelli diversi à l'annu. Sò, per a maiò parte, vistiti o code ma dinò pantaloni è cappe in lana, tessute. A Casa Macci hè spiccata in duie parte. A vendita in a so buttega d'aprile à ottobre eppo a cuncipitura è a fattura durante l'invernu. « *Passu monda tempu nantu à u me urdinatore, quandu a buttega è chjusa d'invernu, ùn ci hè mai un ghjornu induve ùn travagliu micca. Quandu scegliu un mudellu, mi tocca à calculà u numaru di pezze ch'aghju da fà, quantu culori... Cercu sempre à creà un stilu chì mi piace...* »

In a so buttega, Maria prupone e so collezione di qualità à un prezzu abbordevule : Da 150 à 175 e, « *Semu à u principiu di i prezzi i più alti cù, s'eu pigliu i tessuti in altrò, una fabricazione 100 % luciale...* »

S'è « *A Casa Macci* » face pian, pianinu a so strada, a creatrice cerca idee nove. « *Mi piaceria à travaglià nantu à i dettagli di certi mudelli ma tandu, dumandaria di più tempu, di più travagliu è un costu più impurtante. Videremu à longu andà.* »

Per avà, Maria Gugliemmacci cerca à accuncià a so marca cù fazzuletti, cinte è bottuli. L'occasione di cuntinuà a so strada nantu à u filu principiatu sei anni fà...

• F.P.



Tenute di veranu o d'estate ampie è larghe, culori vivi, tessuti nobili, semu inde l'universu creativu di Maria Gugliemmacci, stallata in Calvi, induve ella t'hà e so radiche, dapoi sei

anni. Creà da per ella, vistiti muderni chì ci vole à dilla, piacenu monda, ci vulia à fà lu. Masimu dopu à studii...di cumunicazione. « *À dilla franca, spiega a creatrice, m'hè sempre piaciuta a creatività è dinò u disegnu. Zitella, ne facciu tantu. Aghju sempre vultutu esse stilista è travaglià intornu à a moda, e tenute... Ma sunnià qualcosa, hè un fattu. Campà lu, ghjè altru affare...* »

Di fattu, a nascita di u so figliolu, permette, sette anni fà, à Maria Gugliemmacci di scambià u so percorsu è di principià à fà parlà a so creatività. A casa Macci hè in marchja. « *Facciu tuttu à modu meiu, ripiglia a creatrice, ogni mudellu hè cuncepitu. Aghju una sartora è femu, insieme e finizione. U reste hè cusgitu à a mascina.* » Maria appronta i so mudelli. Sò vistiti di qualità maiò fatti cù tessuti nobili : seta, linu, stoffe rasinate... A creatrice mette a so « *grinfia* » cù disegni stampati, soprattutto u curallu chì saria a marca di a Casa Macci. « *Possu aghjustà dinò disegni cum'è a murza, un'uchjata*

Casa Macci
45, quai Adolphe Landry
20260 Calvi
Tel : 06-33-83-56-39
www.maisonmacci.com

Football

Une ASFA réaliste mais ambitieuse

A l'instar des autres formations de N3, la saison 2020/2021 de l'AS Furiani-Agliani a été une année blanche, ou presque. Elle repart avec des ambitions.



Nous avons quitté le président Philippe Ferroni et ses protégés prématurément en 2020 en raison de la crise sanitaire. Une saison plutôt frustrante car bien engagé par la bande à Thibault Valéry. Après 6 journées, l'ASFA était en effet 1er avec 4 victoires et un nul en 5 matchs. Ajouté à cela un bon parcours en coupe de France avec l'élimination du SCB. La pandémie avait stoppé ce bel élan. Domage ! « Suite à la décision de la Fédération de stopper les compétitions, nous avons continué à faire des entraînements individuels ou par petits groupes avec respects des règles sanitaires et tests anti covid » explique l'entraîneur Patrick Videira. Au final, la reprise des entraînements pour cette saison 2021/2022 a débuté le 15 juillet.

Un groupe conservé à 80%

Durant cette très longue intersaison, pas de gros chamboulements dans l'effectif. « J'avais souhaité conservé 80% de mon groupe car on avait un groupe cohérent. Nous avons eu quelques départs de garçons qui étaient en fin de cycle ou par choix ». Coté arrivées, pour palier ces départs 5 nouveaux joueurs : Paul-Baptiste Leonardi, 21 ans, milieu de terrain en provenance de l'ACA, Néo Mesbah, 25 ans, attaquant du SCB, Rafael Salvador Alves, milieu de terrain portugais de 20 ans (Belenenses), Boubacar Bah, 21 ans, gardien de but (Etoile Filante) et Olivier Cristiani, 26 ans, gardien de but (SCB). Coté staff, l'ASFA

reste dans la continuité avec aux cotés de Patrick Videira : Cédrik Ramos (adjoint), Fabien Careras (préparateur physique) et Amaud Paoli (entraîneur des gardiens). « On se garde la possibilité de recruter encore un ou deux joueurs, des plus-values pour le groupe »

Un groupe ambitieux

Les objectifs du coach sont clairs : « déjà, on ne doit pas se fixer de limites dans une poule difficile avec des clubs qui ont tous bien recruté comme Cannes, Istres, Villefranche, ou le Gallia Lucciana. Notre but sera de gagner le plus de matchs possible, d'être les trouble-fêtes du groupe. Je dispose d'un groupe qui se connaît avec ce qui fait l'ADN du club, un bel état d'esprit. Je demande à mes joueurs d'avoir un état d'esprit irréprochable, d'être des compétiteurs, des gagnants, de ne jamais rien lâcher Avec cette force de groupe et la qualité individuelle de chacun, on peut et je veux que mes joueurs soient ambitieux. On doit certes respecter l'adversaire mais ne pas le craindre ». En s'imposant dimanche dernier, lors de l'ouverture du championnat sur sa pelouse d'Erbajolo 1 - 0 face à un des favoris, Villefranche, l'ASFA a ouvert de belle manière son compteur point. Il faudra confirmer ce week-end à Endoume où il est toujours très difficile de prendre des points.

• Ph.J.

Karaté : Steven Da Costa apporte de l'or à Borgo



Chose promise, chose due. Habitué de la Corse puisque souvent invité à diriger des stages à Borgo, Steven Da Costa avait promis à Anne-Marie Natali, maire de la ville, que s'il remportait l'Or aux JO de Tokyo, il ramènerait la médaille à la commune. La suite on la connaît. Le 5 août dans le Nippon Budokan de Tokyo, en battant le Turc Eray Samdan (5-0) en finale des -67 kg, Steven Da Costa devient à 24 ans le premier champion olympique masculin de karaté. Ami intime de la famille Sampieri qui s'occupe du KC Borgo, le jeune champion est venu en vacances bien méritées en Corse et ainsi fêter sa médaille. « Je connais bien la famille Sampieri car je viens souvent diriger des stages ici. J'ai aussi souvent côtoyé leur fille Cassandra qui figure dans le top mondial en junior ». Tout comme chez les Sampieri, chez les Da Costa, le karaté est aussi une histoire de famille. Logan, le frère aîné, et Jessie, le jumeau de Steven sont en équipe de France avec comme entraîneur leur père Michel. Nanti d'un sacré palmarès, Steven Da Costa était parti favori de ces JO. « J'étais favori c'est vrai et c'est toujours une situation délicate à gérer. Je me suis bien préparé mais l'important c'est d'être prêt le jour J. C'était le cas et aujourd'hui ce n'est que du bonheur ». Aujourd'hui un autre combat l'attend, mais pas sur les tatamis : faire que le karaté soit reconnu de nouveau sport olympique alors que pour l'instant il n'est pas prévu aux JO de 2024 à Paris. « Aujourd'hui je vais me battre pour que le karaté soit inscrit aux JO. Je vais profiter de cette aura et de cette médaille pour défendre cette cause ».

Football ACA

Yanis Cimignani : une étoile « bianca è rossa »

À 19 ans et demi, ce jeune milieu de terrain offensif au talent prometteur constitue l'un des éléments sur lesquels l'ACA fonde beaucoup d'espoir...



Dans sa politique de développement, l'ACA mise beaucoup sur la formation. Depuis quelques années, ils sont déjà plus d'une dizaine à avoir paraphé leur premier contrat professionnel. Signer pro est, certes, une chose, faire carrière en est une autre et c'est là le lot de tous les clubs professionnels. Arrivé en « bianca è rossa » il y a six ans, Yanis Cimignani sortait tout droit du Pôle Espoir Corse après un parcours qui l'avait conduit de Ghisonaccia à Bastia. Natif de la région lyonnaise, il est arrivé en Corse à trois ans avec ses parents son frère et sa sœur. « Mon père avait de la famille du côté de Moriani où il a ses racines, explique le jeune homme, c'est ainsi que nous sommes arrivés dans l'île. » Yanis a un peu plus de trois ans quand il commence à taper dans un ballon. « C'était surtout du loisir à cet âge-là, sourit-il, j'ai dû

attendre d'avoir l'âge requis pour signer ma première licence. »

Avec un grand frère footeux, Yanis prend très vite le « virus » du ballon rond mais il dépasse bien vite les capacités de l'aîné, de par des qualités nettement au-dessus de la moyenne. C'est ainsi et après sept années passées à l'US Ghisonaccia-Prunelli sous la houlette, notamment, de Jean-Laurent Fabregues, que l'ado de l'époque est repéré par le SCB. « Ghisonaccia fut une très belle aventure, le foot pour les jeunes dans le rural. »

De Ghisonaccia à l'ACA

Dès son arrivée au Sporting, Yanis intègre brillamment le Pôle Espoir pour deux saisons. Et c'est au sortir de sa préformation, qu'il quitte le SCB, en proie aux difficultés que l'on sait, qu'il fait le choix d'intégrer le centre de formation de l'ACA. D'entrée, ses qualités sont remarquées. Il intègre, tour à tour, les U17 et U19 nationaux et fait son chemin. Passant, entre-temps par la superbe aventure en Gambardella. « J'étais capitaine, on avait fait un super parcours face au Mans, Marseille, Montpellier et Saint-Etienne. Une bande de copains. J'ai toujours le regret de ne pas avoir pu disputer le 1/4 de finale face au PSG, je suis sûr qu'ils seraient passés à la trappe ! » Et c'est en fin de saison bizarroïde sur fond de crise sanitaire, que le jeune milieu de terrain fait, à 18 ans, ses grands débuts en pro face à Châteauroux lors de la première journée de la saison dernière... Sans passer par la case CFA2. « Le coach m'avait appelé pour faire la prépa avec le groupe pro, tout s'était bien passé. Le travail est plus physique et rigoureux. Une belle entame ternie par la défaite. »

La suite est du même acabit. La saison dernière, Yanis dispute, en tout et pour tout, six matchs dont trois titulaire. Et c'est le plus logiquement du monde qu'Olivier

Pantaloni lui maintient sa confiance. Entré en cours de jeu à Toulouse, il débute face à Amiens et Auxerre. À la clé, un premier but et une passe dé contre les Picards. « Tout le monde a été surpris de sa prestation, souligne le coach, nous avons mesuré ses progrès notamment durant la préparation, c'est un garçon qui donne entière satisfaction. Je ne suis pas surpris de son rendement. »

De son côté, Yanis savoure un début de saison tonitruant tant au niveau collectif que personnel. « J'ai rendu au coach la confiance qu'il m'avait accordée. Je suis heureux d'avoir marqué mais je retiens surtout la notion de groupe. J'espère continuer sur cette lancée... » Yanis Cimignani aura tout le loisir durant la saison. Notamment ce samedi face à Caen, un autre gros morceau qui débarque à Timizolu.

• Ph.P.

Crédits photos ACA

Repères

Yanis Cimignani

Né le 22 janvier 2002 à Lyon

1,76m

68 kg

Clubs successifs : Ghisonaccia (2005-2012), SCB (2012-2015), ACA (depuis 2015).

Stats : huit matchs, dont trois titulaire, un but

Premier match en professionnel : 22 août 2020 ACA-Châteauroux (0-1)

Premier but en pro : 31 juillet 2021 ACA-Amiens (3-1)

Numéro : 22

Poste : milieu de terrain offensif

Contrat : juin 2023

Bella Tchix

Entité créatrice 3.0

« **MERCI. Merci d'acheter aux créateurs corses pendant qu'ils sont vivants. Après, ça ne leur sert à rien et c'est plus cher.** » C'est avec cette maxime, exposée en vitrine, que Clémence Lévêque, créatrice de la marque de bijoux fantaisie Bella Tchix, défend son entreprise et la création en général.



Il est 8h. Dans sa petite boutique du 5 rue des Terrasses à Bastia, Clémence s'active déjà. Elle veut tester, à l'aide de sa découpe laser numérique et avant l'ouverture au public, l'ébauche crayonnée la veille au soir. Un bracelet qui viendra compléter les collections déjà exposées. Pas de temps mort pour cette jeune femme de 30 ans, à la manœuvre de chaque évolution de sa société. En 2014, bien que toujours étudiante, Clémence décide de commercialiser les bijoux qu'elle dessine, conçoit et fabrique chez elle. Elle enchaîne donc ses cours de Master en Design Innovation et Société (le second après un cycle d'études à Strasbourg en Design global) avec les débuts professionnels. « *Je pense que ces différents apprentissages ont fait la différence,*

explique-t-elle. J'ai intégré, après le baccalauréat, une orientation très spécifique tournée vers le design, la communication et le web. Tout l'enjeu, en fin de cycle, était de remettre l'usager au cœur de la création. Ces techniques ont forgé mes capacités d'adaptation, mon rapport à la production. Pour vivre de mon activité, qui est aussi une passion, je dois pouvoir faire des pièces uniques mais également pouvoir les penser en mini-série. » Est-ce à dire que l'artisanat, aujourd'hui, ne peut (sur)vivre s'il n'accepte pas les codes de nos sociétés connectées ? Le constat semble fait depuis plusieurs années : tout créateur, aussi génial soit-il, qui ne réussit pas à mettre son travail en lumière, restera isolé. Les modes de consommation ont changé. Internet a propulsé la communication au sommet des stratégies de ventes. Véritable « **couteau suisse** », Clémence a su sortir son épingle du jeu. Il faut dire qu'elle est également parvenue à saisir les opportunités, les provoquer, les multiplier.

À son retour sur l'île, en 2015, alors qu'elle est missionnée en tant que graphiste indépendante, elle ouvre une première boutique éphémère, uniquement le week-end, située au cœur de la Citadelle bastiaise. « *C'est là que la directrice de la manifestation Creazione (dédiée aux créateurs corses mode et design), Véronique Calendini, a repéré mes modèles, poursuit Clémence. J'ai, depuis, participé aux cinq éditions !* » Peu de temps après, elle fait l'acquisition de son actuel atelier. Comme tout début, les premiers temps sont difficiles avec parfois l'obligation à quelques sacrifices mais encore une fois, Clémence est déterminée et se donne les moyens de réussir dans des choix qu'elle assume. « *Avant tout, ma famille et mon entourage sont d'un grand soutien. Sans eux, je n'aurais sans doute pas eu cette*



amplitude d'actions », avoue-t-elle. S'ajoute à cela une détermination acharnée. Pendant cinq ans, c'est un véritable tour de Corse qui s'engage ! Bella Tchix s'expose dans toutes les foires et marchés de l'île. « *Ce sont des moments qui permettent de rencontrer les clients, mais aussi les autres artisans et d'échanger autour de nos aspirations, pouvoir concevoir des projets communs, mélanger nos univers et ainsi créer de nouveaux challenges créatifs, tout cela rend nos futures collaborations très excitantes !* » Encore faut-il être une boulimique de travail ! Et Clémence y répond avec sincérité, engagement (développement du Slow Design, du local, du circuit-court) et poésie, à l'image de sa collection A Filetta, symbole fort d'un retour aux racines. Sa clientèle est là pour en témoigner. Composée à 85% d'insulaires, elle s'étend aujourd'hui jusqu'en Suisse et en Belgique. Une sentiment comble par dessus tout Clémence Lévêque : au-delà de simples « *bijoux consommables* », ses clientes lui avouent que les porter leur procurent parfois assurance et confiance en elles. « *Je ne sauve pas le monde, plaisante Clémence, mais j'ai le sentiment au moins de contribuer modestement à valoriser les femmes !* »

• Anna Massari

www.bellatchix.corsica
Instagram : #Bellatchix
Photographies : © Lea Eouzan-Pieri



©FLOJordano

Un programma culturale
in giru à Dante Alighieri è a
so opera per rende umagiu
à l'autore è celebrà u 700^e
anniversariu di a so morte.
In cullaburazione cù a Città
di Firenze.

Dantissimu!

Settembre – Dicembre 2021

Bastia - Corti - Aiacciu

**Mostre
Cuncerti
Cunferenze
Scontri
Cullochiu
Spettaculi
Atteilli**

Tout le programme
à jour et les
dernières infos
accessibles en
scannant
ce QR Code.



www.isula.corsica

#dante700